

W 512
40

VOYAGES

DU VICOMTE

GEORGE VALENTIA.

I.

DE L'IMPRIMERIE D'A. ÉGRON,

rue des Noyers, n° 37.

1131
40

VOYAGES

DANS

L'HINDOUSTAN, A CEYLAN,

SUR LES DEUX CÔTES

DE LA MER-ROUGE,

EN ABYSSINIE ET EN ÉGYPTÉ,

DURANT LES ANNÉES 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806,

PAR LE VICOMTE GEORGE VALENTIA;

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR P.-F. HENRY;

Et accompagnés d'un ATLAS, composé de deux nouvelles Cartes de la MER-ROUGE, ainsi que de Plans, d'Inscriptions anciennes et de Vues diverses, exécutées sur les lieux par M. H. SALT, secrétaire-dessinateur de sa seigneurie.

TOME PREMIER.



PARIS,

CHEZ M^{ME} V^E LEPETIT, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE PORTATIVE DES VOYAGES,
rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n^o 2.

1813.

xi-6018.

PRÉFACE

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

Si des considérations puissantes ne me faisaient un devoir d'exposer ce qui m'a porté à traduire la relation comprise dans ces quatre volumes, je pourrais en imiter l'auteur, qui n'a mis aucune préface en tête de son livre, et qui l'a livré courageusement au public, sans lui demander ni justice ni grâce. Mais ma position différant à tous égards de celle du vicomte Valentia, ma conduite doit différer aussi de la sienne. Je tâcherai, cependant, de ne pas abuser de la patience du lecteur; et je me bornerai à lui présenter une analyse extrêmement succincte, ou plutôt une esquisse faite pour ainsi dire à vue d'oiseau, et suivie d'une légère discussion.

Le vicomte Valentia, après avoir touché à Ste.-Hélène et au cap de Bonne-Espérance, arrive à l'une des embouchures du Ganges, et se rend à Calcutta. Il fait un séjour d'un mois dans cette capitale, puis il s'avance jus-

qu'à Ferack-Abad, en passant par les villes de Hougly, de Bourhampore, de Jungepore, de Bhaugulpore, de Patnah, de Benarès, de Lacknau, etc. Il retourne à Calcutta en descendant le Ganges, navigation difficile et dangereuse; et chemin faisant, il visite Allahabad et Mourchedabad. Bientôt il se rembarque pour aller à Ceylan. Il prend terre à Pointe-de-Galle et suit toute la côte occidentale de l'île, côte sur laquelle est située Colombo. De Ceylan il passe à Ramiseram, et de Ramiseram à la côte de la presque île de l'Inde la plus voisine de Ramnad, ville d'où il se rend à Madras par Tanjore, par le pays des Polygars, par Chalambroun (lieu que ses pagodes ont rendu célèbre), par Pondicherry, etc. Un projet important, qu'il a eu la gloire de mettre à exécution, et dont je vais parler, fait ensuite traverser à notre voyageur toute la péninsule de l'Inde, et il arrive au port de Mangalore, après avoir visité les villes de Vellore, de Bangalore, de Seringapatam, de Mysore, etc.

La côte occidentale de la Mer-Rouge, côte sur laquelle les Anciens faisaient un commerce avantageux en or, en ivoire et en perles, n'étant connue que très-imparfaitement par les modernes, le vicomte Valentia avait offert de

la reconnaître gratuitement , et de faire des recherches sur l'état où se trouvaient l'Abyssinie et les pays voisins. En conséquence , le gouverneur-général de l'Inde anglaise lui avait promis qu'un vaisseau , dont le capitaine serait à ses ordres , l'attendrait à Mangalore. Cette promesse étant remplie , notre voyageur met à la voile et se rend à Mocha , d'où il passe sur la côte d'Afrique. Il en reconnaît divers points , et notamment une île , qu'il nomme ILE DE VALENTIA , parce qu'il juge qu'elle est visitée pour la première fois par des Européens. Il relâche ensuite à Massouah. Le capitaine du vaisseau opposant toutes sortes d'obstacles à l'exécution du projet , le vicomte Valentia retourne à Mocha , d'où il passe à Bombay. De là il transmet au gouverneur-général de l'Inde anglaise les détails de ses opérations dans la Mer-Rouge ; et en attendant la réponse , il va visiter Pounah , capitale des états du pechouah , ou chef des Mahrattes occidentaux , dont le pays était désolé par une famine affreuse.

Revenu à Bombay , le vicomte Valentia reçoit l'invitation de suivre le cours de ses reconnaissances , et deux vaisseaux , le croiseur le *Panther* et l'allége l'*Assaye* , sont mis à sa disposition. En conséquence , il retourne à Mocha et à Mas-

sotah. Il range ensuite la côte d'Abyssinie et parvient à un hâvre superbe, qui, dit-il, pourrait contenir toute la marine de l'Europe, et auquel il donne le nom de PORT-MORNINGTON. De là il s'avance vers Souakin, où il relâche. Poursuivant ses opérations le long de la côte d'Afrique, il est sur le point de faire naufrage. Echappé à ce danger, un coup de vent le force à terminer ses reconnaissances, après les avoir étendues sur un espace de près de huit degrés, ou d'environ deux cents lieues; et le manque de vivres l'oblige à retourner à Mocha.

L'Abyssinie n'ayant été, depuis cent ans, visitée que par Bruce, dont la véracité était fort suspecte, le vicomte Valentia résout d'envoyer quelqu'un dans ce pays. Il fait choix de son secrétaire, M. Henry Salt, que le *Panther* porte à Massouah. Après avoir eu beaucoup de contestations avec le nayb, M. Salt part pour Arkiko, d'où il se rend à Antalou, près du ras ou vice-roi du Tigré, qui l'accueille favorablement. Sa mission terminée, il revient à Arkiko, puis à Massouah, île par le travers de laquelle le vicomte Valentia l'attendait. Après le départ de cette île, le *Panther* est de nouveau sur le point de faire naufrage, et forcé de se réfugier dans le port d'Arkiko. Les ha-

bitans de cette ville, qui voyaient, non sans raison, les Anglais avec inquiétude, se persuadent qu'en leur refusant les secours dont ils ont besoin, ils les réduiront à se rendre avec toutes les richesses qu'ils croient être sur leur vaisseau. Bientôt la mésintelligence éclate par des actes d'hostilité, après lesquels le *Panther*, profitant d'un vent favorable, met à la voile et gagne le port de Djeddah (ou Jidda). Le vicomte Valentia passe de Djeddah à Suez, traverse le désert, arrive au Caire, visite les pyramides, parcourt le Delta et s'embarque à Alexandrie. Il touche à la baie de Finica, relâche à Malte, se rend à Gibraltar, et de là retourne en Angleterre, où il arrive, après en avoir été absent quatre ans et quatre mois.

Un Français qui reviendrait dans sa patrie après avoir essuyé tant de fatigues, couru tant de dangers, et rendu à la géographie d'aussi grands services que l'a fait le vicomte Valentia, pourrait s'attendre à y trouver une noble récompense et un ample dédommagement dans les éloges unanimes et la reconnaissance de ses concitoyens, nul desquels, du moins, ne hasarderait contre son ouvrage des critiques superficielles ou mal fondées. Les Anglais paraissent différer de nous à cet égard comme

à beaucoup d'autres. La relation du vicomte Valentia a été attaquée en Angleterre, par quelques journaux, avec une insigne mauvaise foi ou une légèreté non moins répréhensible. Passant sous silence ses importantes opérations, les rédacteurs ont paru croire que ce voyageur n'avait parcouru l'Inde presque tout entière, qu'il n'avait visité et reconnu une grande partie des côtes de la Mer-Rouge, et qu'il n'avait traversé l'Égypte que pour faire et recevoir des visites. Nous ne dissimulerons pas toutefois qu'il en a fait et reçu un grand nombre; mais elles ont résulté nécessairement de sa position, et s'il en a retracé les particularités, il a suivi l'exemple de tous les voyageurs.

Un si grave reproche n'est point resté renfermé dans les Iles Britanniques. Il a passé bien vite en France, où il a été recueilli par un ou deux journaux, dont, très-probablement, les estimables rédacteurs n'avaient pas sous les yeux l'ouvrage qu'ils censuraient. En aura-t-il été de même de l'un des auteurs d'un recueil périodique, consacré spécialement à l'analyse des voyages, et à la rédaction duquel préside un littérateur dont les grandes connaissances en ce genre d'instruction ne sont point contestées? Je l'ignore. Quoi qu'il en soit,

le critique dont je parle, rendant compte du voyage du docteur Buchanan, qui a visité le Mysore, le Canara et la côte de Malabar, le présente comme « plus important et plus instructif » que celui du vicomte Valentia (1). Il suffira, je crois, de rapprocher les titres des deux voyages, pour reconnaître qu'ils ne doivent pas être mis en parallèle. Le seul point de ressemblance qu'il y ait entre l'un et l'autre, c'est que le Mysore, le Canara et la côte de Malabar, sont aussi au nombre des parties de l'Inde qu'a visitées le vicomte Valentia.

Si le critique donne, pour l'importance et l'instruction qu'on peut y puiser, la préférence à la relation du docteur sur celle du

(1) Titre du Voyage du docteur Buchanan :

Voyage dans le Mysore, le Canara et le Malabar, fait par ordre du marquis de Wellesley, gouverneur-général de l'Inde, pour vérifier l'état de l'agriculture, des arts et du commerce, décrire la religion, les mœurs et les coutumes, et examiner l'histoire naturelle et civile, et les antiquités; dans les états du radjah de Mysore et dans les provinces conquises par la Compagnie des Indes, sur Tippou-Sultan; par Francis Buchanan, D. M. (3 vol. in-4° formant près de 1500 pages. Le Voyage du vicomte Valentia n'en a pas plus, et le caractère est à peu près le même). Un tel Voyage peut être important; mais il serait difficile qu'il le fût plus que celui dont je donne la traduction. Pour s'en convaincre, il ne faudra que jeter les yeux sur une mappe-monde.

lord, il les enveloppe l'une et l'autre, sous le rapport du style, dans une même condamnation : « elles sont également prolixes et mal rédigées. » La comparaison est vicieuse. Les deux auteurs ayant donné la même étendue à leur narration, comment pourraient-elles être également prolixes, puisque l'un a parcouru quinze ou vingt fois plus de pays que l'autre ? Je ne prétends pas cependant adresser un reproche au docteur Buchanan, qui était chargé de décrire en détail des provinces nouvellement conquises. Je sais même que de très-bons juges reconnaissent qu'il s'en est acquitté parfaitement ; mais j'oserai dire que son voyage m'a paru être d'un intérêt moins général que celui du vicomte Valentia, qui a fait des découvertes utiles et relevé une infinité d'erreurs. Quant à la rédaction, ce dernier voyageur a adopté la forme de journal, qui lui a permis d'insérer quelques détails dont, il est vrai, j'ai jugé que sa relation pouvait se passer, et que j'ai supprimés. Il en a été de même de plusieurs objets d'administration intérieure, qui n'étaient aucunement susceptibles d'intéresser des lecteurs français. Dans ces cas, qui ne se sont pas reproduits très-souvent, je me suis borné à donner les résultats. Tout ce qui est relatif à l'histoire, aux sciences, aux mœurs et au

commerce, je l'ai conservé soigneusement. J'aurais mieux aimé laisser encourir le terrible reproche de prolixité à l'auteur, que d'enlever à sa narration rien qui pût servir à l'instruction, seul objet louable de tout écrit.

Après l'exposé que je viens de faire, on ne me demandera pas, sans doute, pourquoi les critiques desquelles j'ai parlé en premier lieu ne m'ont pas empêché de traduire les Voyages du vicomte Valentia. Quant à la dernière, celle qui se trouve dans le recueil dont j'ai fait aussi mention, elle est venue trop tard. Je ne puis toutefois la considérer comme un arrêt irrévocable ; je ne puis me persuader que les auteurs de ce recueil persistent à repousser un ouvrage qui étend le domaine de la science dont ils s'occupent particulièrement, un ouvrage qui renferme des renseignemens que la politique ne négligera pas, sans doute, et des observations précises et neuves sur de vastes contrées dont l'importance est reconnue.

Le vicomte Valentia a donné trop peu de détails sur ce qui le concerne personnellement, pour qu'on doive considérer comme superflu ce que je vais dire de lui. Né en 1769, d'Arthur Annesley, comte de Mount-Norris, pair d'Irlande, et de Lucy Fortescue, fille du lord Lytleton, il a épousé, en 1790, Anne, fille du vi-

x PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

comte de Courtenay, et il a d'elle un fils, George Arthur Annesley, et deux filles, mariées, l'une à M. Barry, et l'autre au major Macleod. Plusieurs de ces noms sont devenus ceux de quelques-uns des lieux que le vicomte Valentia a reconnus.

La narration de ce voyageur est remplie de termes usités dans l'Hindoustan et dans les autres contrées qu'il a parcourues, mais qui ne sont point familiers aux lecteurs français. Il a donné l'explication de quelques-uns, et j'ai cherché la signification des autres, qui sont en nombre beaucoup plus considérable. Si je suis parvenu à la trouver, j'en ai principalement l'obligation à M. Langlès, membre de l'Institut, etc., qui, avec cet empressement à obliger qui ne le distingue pas moins que ses profondes connaissances dans tout ce qui est relatif à l'Orient, a bien voulu m'aider de ses conseils, et a mis à ma disposition sa belle et riche bibliothèque. Sans ce secours précieux, dont je le prie de recevoir mes vifs et sincères remerciemens, il ne m'aurait pas été possible non plus de rédiger plusieurs notes, au défaut desquelles le texte eût été très-souvent inintelligible, et qui ont pour objet les événemens arrivés dans l'Inde depuis un certain nombre d'années.

VOCABULAIRE

DES MOTS TIRÉS DE DIVERSES LANGUES ÉTRANGÈRES, QUI
SONT EMPLOYÉS DANS LE COURS DE CET OUVRAGE (1).

ABOUNA, sorte de patriarche des Abyssiniens.

Adigaar, ministre d'état, dans le royaume de Candy.

Tome I, page 369.

Ana, petite monnaie. Il faut 16 anas pour une roupie.

I, 107.

Arjie, adresse ou requête. I, 150.

Ascarri, pluriel d'*Ascar*, sorte de Jannissaire à Massouah
et en Arabie. II, 231.

Attar, parfum, essence, et principalement l'essence de
rose. I, 146.

Aumildar, celui qui lève les impôts. I, 186.

Ausoubadar, teneur de livres.

Bahar (le) équivaut à 405 livres, poids de marc.

Baharnegash. Ce mot est composé de *bahar* ou *bahr*, la
mer, et de *negash*, roi. Il signifie proprement roi de la
mer ou de la côte de la mer. On donne le titre de ba-
harnegash au chef du territoire de Dixan et à ceux de
quelques autres districts d'Abyssinie. Le titre de *negus*,
que les Européens donnent au souverain de ce pays,
est une variation ou corruption de *negash*.

Bangy, panier d'osier couvert de toile peinte. I, 88.

Banian. Les banians sont des Hindous de la quatrième
caste, celle qui se livre au commerce. Ils sont très-

(1) Le chiffre romain et le chiffre arabe indiquent le tome et la
page où le mot est expliqué plus amplement. La signification de
plusieurs mots a été trouvée depuis l'impression de la relation.